

Zeitschrift: Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici

Band: 87 (1989)

Heft: 1

Artikel: Le rôle de la sage-femme en centre universitaire

Autor: Grossmann, Carole / Hallerau, Catherine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-951055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le rôle de la sage-femme en centre universitaire

Carole Grossmann et Catherine Hallereau, Genève

En centre universitaire, le rôle de la sage-femme est une réponse appropriée à la demande des couples pour une surveillance optimale grâce aux moyens techniques et à la complémentarité de l'équipe médicale (obstétriciens, sages-femmes, pédiatres, anesthésistes, laborantins).

Elle a d'autre part un important rôle à jouer dans la formation des futures sages-femmes et des futurs gynécologues, et, d'elle dépend l'avenir de la profession.

Pour la plupart des couples qui décident de venir en centre universitaire, la naissance va être une expérience heureuse de l'accouchement et si quelque chose devait mal se passer, alors, toute une équipe solidaire pourra intervenir rapidement.

La sage-femme, fidèle à sa fonction, va essayer en privilégiant la surveillance, de faire de toute naissance un événement heureux. Elle va prendre en charge une patiente tout en étant en communication avec le reste de

l'équipe (sage-femme responsable, médecin de garde, anesthésiste et pédiatre). Elle va privilégier le côté relationnel avec le couple, en essayant de répondre à leurs exigences. Malgré l'hypermédicalisation, la sage-femme s'efforcera d'assouplir les contraintes hospitalières que peuvent ressentir le couple:

Du fait de la présence quasi-permanente de la sage-femme auprès de la patiente en travail, très vite un climat de confiance s'installe, ce qui facilitera les interventions éventuelles des autres membres de l'équipe. Lorsqu'une pathologie apparaît, la sage-femme n'est plus seule à intervenir, toute l'équipe déjà sur place pourra agir rapidement. Ceci est très rassurant pour le couple et c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles ils décident de venir à l'hôpital.

L'importance de la sage-femme en milieu universitaire tend à s'effacer progressivement face à la prédominance du corps mé-

dical. Du fait de l'omniprésence des médecins tout au long de la journée durant le travail, pendant l'accouchement et dans le post-partum, la relation «de naissance» entre la sage-femme et la parturiente fait de plus en plus place à une nouvelle relation soignant-soignée. Cependant cette même sage-femme en milieu universitaire peut avoir un rôle prédominant dans la formation des futurs gynécologues, principalement en leur apprenant à intervenir aux bons moments. Le médecin peut alors se rendre compte de l'importance du rôle de la sage-femme et apprendre à respecter sa fonction privilégiée. Savoir qu'à tout moment, il peut avoir confiance en son travail, qu'elle lui fera appel si la situation dépasse ses compétences.

D'elle dépend également la formation des futures sages-femmes et donc de l'avenir de cette profession: leur apprendre à travailler de manière rigoureuse et avec logique, de façon efficace et rapide tout en respectant les compétences de chacune afin de connaître ses limites.

Un avenir sans sage-femme en milieu universitaire serait impensable puisqu'elle détient le rôle clef en étant en constante relation avec le couple et avec l'équipe médicale. En favorisant le côté relationnel (confiance, dialogue) elle reste toujours la participante privilégiée à l'heureux événement. □

Donne: avete bisogno delle levatrici

Simone Abruzzi

Come vede la professione di levatrice un ragazzo di 10 anni?

Questa ricerca è stata fatta da Simone Abruzzi della Scuola Media di Acquarossa nell'ambito di un lavoro sulle professioni intrapreso dalla sua classe (1987/88).

Motivazione del lavoro di ricerca e di scelta

La docente di italiano ci ha chiesto di fare una ricerca su un'attività o su una professione.

Ho scelto il mestiere della levatrice perché se ne sente parlare poco. Anch'io infatti, non sapevo bene di cosa si trattasse e così ho deciso di informarmi. Durante questa ricerca mi sono accorto che è una professione mol-

to importante. Prima o poi tutti veniamo coinvolti con una nascita e così anche con la professione della levatrice.

Introduzione

La levatrice è la donna che aiuta i bambini a nascere. Il nome più scientifico e più usato in Italia è ostetrica che deriva dal latino *obstare*, che significa stare davanti. Da noi si usa più

frequentemente il vecchio nome di levatrice; anch'io userò questo nome perché mi piace di più.

Il lavoro della levatrice è antichissimo ed è sempre stato praticato dalle donne. Infatti da sempre alcune donne hanno aiutato le altre a partorire. Il solo fatto di avere avuto dei figli o di essere l'anziana del paese, dava diritto a diventare levatrice. In molte popolazioni è così ancora oggi.

Da noi le cose sono molto cambiate: per diventare levatrice bisogna fare una scuola che dura tre anni, ma se si è già infermiere si può seguire una scuola che dura un anno e mezzo.

Purtroppo in Ticino non esiste più questa scuola, perciò si deve andare nella Svizzera francese o tedesca o in Italia.

Già all'inizio del secolo scorso si incominciava ad offrire alle levatrici una preparazione:

«l'I.R. Governo altamente penetrato della importanza dello esercizio della ostetricia, ha eretto in Pavia, in Padova e in Milano, pubbliche scuole di questa